

 Exposition  
**musée de l'Image**  
Ville d'Épinal

**Dossier  
de presse**

du  
**05.02**  
au  
**18.09**  
2022



**PO  
SA  
DA**

**GÉNIE DE LA GRAVURE**

*Première rétrospective en France  
de l'artiste mexicain*



ville  
d'Épinal

Conception graphique, Marie Teyssier, musée de l'Image | Ville d'Épinal

  
PRÉFET  
DE LA RÉGION  
GRAND EST  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

**3** grand est  
**LES  
ARTS  
RESSINÉS**

---

Du 5 FÉVRIER  
AU 18 SEPTEMBRE 2022

---

Une exposition proposée par  
le musée de l'Image - Ville  
d'Épinal

## COMMISSARIAT SCIENTIFIQUE

Lætitia Bianchi

## COMMISSARIAT GÉNÉRAL

Christelle Rochette, directrice  
du musée de l'Image

## TEXTES

Lætitia Bianchi,  
Christelle Rochette

---

## CONTACTS PRESSE

Presse nationale et  
internationale :  
Anne Samson  
Communications

Camille Julien-Levantidis  
01 40 36 84 32  
camille@annesamson.com

Presse locale :  
musée de l'Image

Vincent Thouvenot  
03 29 81 48 38  
vincent.thouvenot@epinal.fr



Le musée remercie chaleureusement  
M. Mercurio López Casillas pour le prêt  
de sa collection sans lequel l'exposition  
n'aurait pu avoir lieu.

Les visuels présentés dans ce  
dossier sont disponibles.  
Ils peuvent vous être envoyés  
par mail sur simple demande  
à : [musee.image@epinal.fr](mailto:musee.image@epinal.fr)

Couverture : *La Calavera maderista*  
zincographie, 1911  
éd. Vanegas Arroyo  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico

# SOMMAIRE

---



Introduction	p. 04
Première période	p. 05
Mexico !	p. 05
Antonio Vanegas Arroyo, «éditeur populaire»	p. 06
Du plomb au zinc	p. 07
Les contes pour enfants	p. 08
L'influence de Manuel Manilla	p. 08
Biblioteca del Niño Mexicano	p. 09
Crimes et tragédies : Posada et les faits divers	p. 10
Actualités politiques	p. 10
Feuilles d'humour	p. 11
Dieu, saints et diables	p. 11
Les <i>calaveras</i>	p. 12
La <i>Catrina</i> et la postérité de Posada	p. 13
Autour de l'exposition	p. 14
Programmation culturelle associée	p. 15
Mini-exposition «Polichinelle »	p. 16
Atelier Jean-Paul Marchal	p. 17
Le musée de l'Image	p. 18
Informations pratiques	p. 19



# Introduction

Voici l'histoire d'un artiste accompli, un graveur de génie, dont le nom était jusqu'à présent trop méconnu en France : Posada. Pourtant, qui ne connaît ses figures de squelettes dansant, riant, jouissant de l'existence à la manière des vivants ? Intimement associées à la culture mexicaine, les *calaveras* sont devenues les motifs récurrents et maintes fois déclinés d'une culture populaire désormais internationale.

Leur auteur, José Guadalupe Posada (1852-1913), est un homme au destin singulier. Jeune dessinateur issu d'un milieu populaire mais pétri de culture classique, il délaisse une carrière toute tracée pour mettre son talent au service de la presse populaire et d'éditions bon marché : illustrations de faits divers et d'événements politiques, contes pour enfants, images religieuses, chansons... Autant de points communs avec la production imagière française et particulièrement celle d'Épinal, qui connaît un âge d'or au XIX<sup>e</sup> siècle. Le surgissement de l'œuvre de Posada raconte ainsi la mondialisation éditoriale en cours, les passerelles entre l'Europe et le Mexique.

Par sa grande maîtrise technique de la gravure au burin sur plomb et de la zincographie, Posada magnifie des scènes à l'expressivité exacerbée. Auteur de plus de dix mille estampes, il meurt néanmoins oublié. Ses dessins de presse, petits chefs-d'œuvre de composition tour à tour effrayants ou burlesques, étaient destinés à partir au pilon. Ils ont heureusement été, en grande partie, sauvés. Posada est redécouvert dans les années 1920-1930 par l'avant-garde artistique et intellectuelle : les peintres muralistes au Mexique - Diego Rivera en tête -, puis les Surréalistes en France, qui voient en lui un précurseur.

Sa gloire posthume doit beaucoup à ses *calaveras*, qui ne représentent pourtant qu'une petite partie de son œuvre. La diversité et la richesse de sa production méritaient d'être enfin connues. C'est l'objectif de cette exposition, première rétrospective en France de l'œuvre de Posada, conçue à partir de l'exceptionnelle collection de Mercurio López Casillas. Elle nous permet d'admirer l'inventivité et la dextérité d'un des grands maîtres de la gravure internationale.





# Première période

José Guadalupe Posada naît en 1852 à Aguascalientes au sein d'une famille d'artisans. Posada étudie à l'Académie des Arts & Métiers locale avant d'entrer comme apprenti dans l'atelier de gravure et lithographie de José Trinidad Pedroza. Ses premiers dessins connus datent de 1871 : Posada illustre *El Jicote*, un pamphlet politique qui s'oppose à la réélection du gouverneur en place. Ces dessins de jeunesse montrent l'influence du grand caricaturiste mexicain Constantino Escalante, fondateur du journal satirique *La Orquesta*, et à travers lui des français Grandville, Daumier et du *Charivari* - dans un contexte où la presse satirique mexicaine connaît son âge d'or. En 1872, peut-être en raison de leur opposition aux hommes politiques locaux, Posada et Pedroza partent à León, une grande ville industrielle, pour y ouvrir ensemble un nouvel atelier.



## ANONYME

José Guadalupe Posada et son fils vers 1896  
photographie  
Coll. INAH / Fototeca nacional / archivo Casasola



# Mexico !

Posada vit à León pendant plus de quinze ans. Mais en 1888, une terrible inondation ravage la ville, faisant des milliers de morts. L'atelier est détruit. Posada part s'installer à Mexico avec sa femme et son fils. Il a alors trente-six ans. Son premier atelier dans la capitale se situe au cœur de la ville, dans un quartier où les libraires, imprimeurs et éditeurs sont nombreux. Précédé d'une excellente réputation dans le monde de l'édition, Posada travaille à la commande pour des éditeurs très divers dès son arrivée à Mexico. On trouve sa signature aussi bien dans la presse ouvrière que dans des revues littéraires, des journaux satiriques ou dans un luxueux livre de cuisine.

*«Nous devinons en Posada le plus grand caricaturiste, le plus grand dessinateur du Mexique. Nous espérons publier prochainement un chef-d'œuvre signé de son nom, un dessin qui obtiendra les éloges de la presse et de l'intelligentsia.»*

Arturo Paz, éditorial de la Juventud literaria, 1888.



## La Patria Ilustrada

revue  
11 mars 1889  
éd. Ireneo Paz, coll. Mercurio López Casillas,  
Mexico



# Antonio Vanegas Arroyo, «éditeur populaire»



Parmi les nombreux commanditaires de Posada, un nom se détache : celui d'Antonio Vanegas Arroyo, éditeur d'une productivité et d'une inventivité hors pair, pour qui Posada a réalisé la plupart de ses chefs-d'œuvre. Vanegas Arroyo se définit lui-même comme un «éditeur populaire». À une époque où les innovations techniques bouleversent l'édition, il travaille avec des moyens artisanaux : une presse typographique et du mauvais papier. Artisans, ouvriers, petits commerçants du centre de Mexico : voilà les lecteurs de ces publications qui font la part belle aux poncifs, à un humour irrévérencieux et à une ironie plaisante. Les gravures au style très novateur de Posada séduisent le grand public mais sont dédaignées par la haute société : la reconnaissance du monde de l'art, à laquelle Posada aurait pu prétendre de son vivant, s'envole lorsque son génie éclate au fil des commandes de Vanegas Arroyo, pour qui il travaille plus de vingt ans.



Vanegas Arroyo publie des centaines de petits ouvrages imprimés sur du papier très léger, regroupés en collections et vendus par colportage à très bas prix. C'est donc paradoxalement outre-Atlantique, et à l'orée du XXe siècle, qu'a lieu l'ultime résurgence d'une tradition européenne apparue dès les débuts de l'imprimerie — avec la Bibliothèque bleue en France ou les *chapbooks* en Angleterre. Posada a illustré plus de trois cents *cuadernillos*, dont certains s'adressent à un public spécifique : manuels de cuisine et de couture pour les femmes, modèles de lettres d'amour pour les amants, livres de contes et de devinettes pour les enfants. D'autres publications sont destinées à toute la famille : livres d'astrologie, saynètes comiques, tours de magie, recueils de chansons, et plus rarement des textes sérieux comme les discours patriotiques.



## *El Veterinario*

### *Le Vétérinaire*

*Les meilleures recettes pour soigner un animal de compagnie*

gravure au burin  
années 1890  
éd. Vanegas Arroyo  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico

## *El Clown mexicano n°4*

### *Le clown mexicain*

gravure au burin  
vers 1891  
éd. Vanegas Arroyo  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico

## *Los Charros contrabandistas*

### *Jeu des charros [cavaliers] contrebandiers*

non daté  
zincographie  
éd. Vanegas Arroyo  
Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image,  
Épinal / cliché H. Rouyer



# Du plomb au zinc

Gravure en relief ou en taille d'épargne, la gravure au burin est reconnaissable à ses lignes dures, aux traits parallèles dus à l'utilisation du *vélo*, un outil à plusieurs pointes parallèles très serrées. C'est avec cette technique que Posada a développé son style si spécifique à partir de 1889, où la violence des lignes se mêle à la souplesse du tissu d'une robe. Son autre technique de prédilection, qui, vers 1900, prend le dessus en termes de production, est la gravure sur zinc ou gillotage, où le traitement d'un dessin par un acide permet d'obtenir une matrice en relief. Fait notable, Posada a transposé en zincographie un bon nombre de ses gravures au burin : évolution des goûts du public, demande de Vanegas Arroyo? À la fin des années 1890, quelques rares images sont une combinaison des deux techniques : la planche rouge formant le fond de l'image est gravée au burin, cependant que le dessin, en noir, est de la zincographie. Contrairement à ce que l'on croit souvent, Posada est donc avant tout un graveur sur métal. Il n'a réalisé que très peu de gravures sur bois, pour des œuvres mineures, ainsi que quelques lithographies, notamment à ses débuts.



*La Niña de Ojos de Luz*  
*La fille aux yeux de lumière*

(pages intérieures)  
début des années 1890  
gravure au burin sur plomb  
coloriée au pochoir  
éd. Vanegas Arroyo  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico

## Couleurs et lumière

Pour les couvertures de livres illustrés des éditions Vanegas Arroyo, Posada grave la plupart du temps deux plaques : une noire et une rouge, exceptionnellement trois (noire, rouge, verte comme le drapeau, pour les livres patriotiques). Par superposition, des effets de lumière et de contraste apparaissent, éclairant certaines zones. Dans les double-pages intérieures des contes, et dans plusieurs *hojas sueltas* (feuilles volantes), quelques gravures sont coloriées à la main, grâce à un système de pochoirs appliqués sur certaines zones – technique qui fut utilisée dans l'imagerie populaire en Europe. La luminosité des teintes confère une grande beauté à cette mise en couleur qui visait à suppléer un manque : l'absence d'impression mécanisée.



*La Gorra del Cuartel*  
*Le chef de la caserne*

(pages intérieures)  
début des années 1890  
gravure au burin sur plomb  
coloriée au pochoir  
éd. Vanegas Arroyo  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico



# Les contes pour enfants



Le livre pour enfants est en plein essor dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, au Mexique comme en France – un essor lié au développement de l’instruction publique et aux progrès des techniques en imprimerie. Vanegas Arroyo développe dans les années 1890 une collection de contes pour enfants, dont certains sont des adaptations de contes de Grimm et de Perrault. Les calligraphies du titre et de la maison d’édition, faites à la main et différentes de livre en livre, s’intègrent à merveille dans chaque composition. On remarquera que Posada, conscient de leur valeur, signe presque systématiquement ces images.

*El Niño de un Jeme*  
*Tom pouce*

gravure au burin  
colorisation au pochoir  
éd. Vanegas Arroyo  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico



# L’influence de Manuel Manilla

Outre Posada, Vanegas Arroyo a révélé le talent d’un autre graveur mexicain : Manuel Manilla (1830-vers 1900). C’est auprès de Manilla que Posada perfectionne, à son arrivée à Mexico, sa technique de gravure au burin. La minutie dans le rendu des textures et le raffinement des calligraphies sont des domaines où Manilla excelle. Posada ajoute à ces savoir-faire une grande expressivité des visages, des mouvements amples, et un sens de la composition hors pair. La différence de style est notable – les fréquentes erreurs d’attribution ultérieures en sont d’autant plus étonnantes. Les deux graveurs travaillent de concert pour illustrer certains contes : Manilla réalise les pages intérieures, Posada la couverture. Mais le talent de Posada semble faire de l’ombre à celui de Manuel Manilla dont la production se tarit. Les deux noms restent toutefois indissociables – ne serait-ce parce que c’est Manilla qui a réalisé, le premier, un ensemble de remarquables *calaveras*.



*El doctor improvisado*  
*Un docteur improvisé, (inspiré d’un conte de Grimm)*

années 1890  
gravure au burin  
éd. Vanegas Arroyo  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico





# Biblioteca del Niño Mexicano



*Historia de los Volcanes*  
*Histoire des deux volcans*

1900-1901  
chromolithographie  
éd. Maucci Frères  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico

*La Guerra de Texas*  
*La guerre du Texas*

1899-1901  
chromolithographie  
éd. Maucci Frères  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico

Posada a illustré la collection de la Biblioteca del Niño Mexicano («Bibliothèque de l'Enfant mexicain») pour les éditions des frères Maucci. Cette série mineure de Posada est constituée de cent dix petits livres de seize pages, parus entre 1899 et 1901. Chaque livre raconte un épisode précis de l'histoire du Mexique : la fondation de Mexico-Tenochtitlán, la résistance héroïque de Cuauhtémoc, les hauts faits des héros de l'Indépendance du Mexique... Les aléas de la Conquête se taillent la part belle ; ainsi *La Noche Triste*, la nuit où Cortés pensa avoir définitivement perdu la partie contre l'empire aztèque. Sur cent dix couvertures de livres, seules cinq sont signées, ce qui a pu laisser planer un doute sur le fait que Posada en soit le seul auteur. Mais l'homogénéité de l'ensemble, l'expressivité de personnages semblant sortis d'une bande dessinée, portent indubitablement la patte du graveur, qui se plie cette fois avec aisance à la contrainte du très petit format.



# Crimes et tragédies : Posada et les faits divers

Les plus célèbres gravures de Posada proviennent de *hojas volantes* ou *hojas sueltas* publiées par Vanegas Arroyo : ces «feuilles volantes» consistent, comme leur nom l'indique, en une unique page paraissant de manière aléatoire et traitant d'un seul sujet — ce qui les différencie d'un journal. Les sujets sont très variés, la tonalité du propos pouvant être sombre et moralisatrice (cataclysmes perçus comme des châtiments divins) ou légère, impertinente, fantaisiste. Les phénomènes étranges et les crimes sanglants s'y taillent la part du lion et c'est un savant mélange de suspense, d'effroi et de détails cocasses qui fait la saveur de ces pages aux titres racoleurs. Certains textes sont en vers ; ils étaient déclamés ou chantés par les «*papeleros*» qui vendaient ces pages à la criée.



*Ejemplar y ciertísimo suceso en la República de México: las verdaderas causas del temblor del día 2 de noviembre de 1894*  
*Événement édifiant et véridique : les véritables causes du tremblement de terre du 2 novembre 1894*

1894, gravure au burin sur plomb,  
éd. Vanegas Arroyo,  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico



# Actualités politiques

Les intellectuels qui redécouvrent Posada dans l'entre-deux-guerres le considèrent comme un révolutionnaire politique - l'artiste n'ayant laissé aucun témoignage écrit, il est aisé d'en faire le porte-parole de leurs propres idées. Les *hojas sueltas* ne laissent pourtant aucune place au doute : les portraits d'Emiliano Zapata ou de Pancho Villa sont des illustrations de textes à charge contre «les bandits zapatistes». Certes, il s'agit plus de commentaires loufoques et humoristiques sur l'actualité que de prises de position partisans. Par ailleurs, durant sa carrière, Posada met son talent de caricaturiste au service de journaux satiriques engagés et contestataires, et certaines gravures d'exécutions politiques sont assurément des images à charge contre le pouvoir en place. Comme Vanegas Arroyo, Posada est donc resté pragmatique tout au long de sa vie.



*Pormenores de la última ejecución...*  
*Détails sur la dernière exécution...*

gravure au burin sur plomb  
éd. Vanegas Arroyo  
coll. Mercurio López Casillas, Mexico



# Feuilles d'humour

De nombreuses pages volantes ont pour seul but de faire sourire le lecteur avec des thèmes légers et farfelus, parfois liés à l'actualité : querelles de voisinage, disputes entre gendres et belles-mères, présence à Mexico d'un moustique venu du Texas, peur provoquée par le passage de la comète de Halley... Les mésaventures de Don Chepito, anti-héros naïf, y sont régulièrement racontées.

Les célèbres *calaveras* appartiennent à la catégorie des *hojas volantes* à teneur humoristique pour lesquelles tout est prétexte à des bons mots et à des rimes. Parmi les textes écrits en vers se distinguent les *corridos* (genre de chansons encore en vogue de nos jours) sur des événements mémorables. Les plus célèbres d'entre eux racontent les faits et gestes mémorables d'un bandit, parfois perçu comme un héros.



*La Bicicleta*

*La Bicyclette*

«Attention, attention! Pousse vite ton sac, mon ami! La bicyclette va passer par ici, Elle grimpe sur le trottoir, Tel un train extraordinaire, Et c'est la montée au calvaire!»

non daté

gravure au burin sur plomb

éd. Vanegas Arroyo

coll. Mercurio López Casillas, Mexico



# Dieu, saints et diables



*Nuestra Señora de Zapopán*

*Notre-Dame de Zapopán*

gravure au burin sur plomb

éd. Vanegas Arroyo

coll. Mercurio López Casillas, Mexico

Posada —le fait est peu connu — a réalisé de nombreuses estampes religieuses. Sujets de dévotion et images irrévérencieuses (telles les *calaveras*) cohabitent donc dans son œuvre. Ce mélange entre ferveur catholique et liberté de ton est sans doute propre à la culture mexicaine, tout autant qu'à Posada. Quant aux diables, ils ne constituent pas une série en tant que telle. Leur unité graphique et l'originalité de ces scènes de crimes en font un des ensembles les plus surprenants du graveur. Le traitement choisi est proche de l'imagerie populaire du XVIII<sup>e</sup> siècle : mouvements figés, absence de décor, expressivité des regards. Il s'agit d'un choix esthétique délibéré de Posada pour accentuer l'effet produit sur le spectateur, et non, comme on a pu le croire, d'une quelconque «naïveté» inhérente à son style qui évolue selon le sujet traité et le commanditaire.



# Les calaveras



Au Mexique, le terme *calavera* signifie à la fois le squelette, par métonymie les confiseries en forme de crâne vendues à l'occasion des jours des Morts (1<sup>er</sup> et 2 novembre), et le genre littéraire lié à cette célébration : un texte humoristique décrivant quelqu'un sous la forme d'un mort. Les trois sens du mot sont illustrés dans la gravure *Tas de calaveras au prix de un centime*. Point essentiel, les *calaveras* n'ont rien à voir avec les morts-vivants, créatures fantomatiques et effrayantes de Halloween, fête religieuse d'origine irlandaise détournée de son sens premier. Les *calaveras* de Posada sont tellement marquantes qu'on a tâté fait de croire qu'il était l'inventeur du genre, ce qui n'est pas le cas : Manilla, et d'autres dessinateurs parfois restés anonymes, en ont gravé avant lui.



[*Calavera de Don Quichotte*]  
*Esta es de Don Quijote la primera, la sin par, la gigante calavera*  
*Et voici l'immense, la première, l'incomparable calavera, celle de Don Quichotte*

gravure au burin  
 éd. Vanegas Arroyo  
 coll. Mercurio López Casillas, Mexico



*Calavera de los patinadores*  
*Calavera des balayeurs.*

années 1890  
 gravure au burin sur plomb  
 coloriée au pochoir en bleu et jaune  
 éd. Vanegas Arroyo  
 coll. Mercurio López Casillas, Mexico

Posada connaît l'iconographie européenne. Il reprend et parodie plusieurs types de représentation de la mort en Europe : les danses macabres, la Mort avec sa faux, la Mort emportant les foules (elle est alors de plus grande taille que les hommes), ou encore le genre pictural des Vanités (Don Pepito tenant un crâne). Mais ces quelques allusions sont rares, et ne constituent pas le ressort principal de ses *calaveras*.

La distinction entre la vie et la mort est abolie chez Posada. Les vivants sont des morts en puissance ; les morts vivent une vie qui est le miroir de la nôtre. Tous sont hilares : Posada est le premier à avoir fait rire des squelettes à gorge déployée. Les morts ne sont plus morbides ; leur rire n'est pas sarcastique : c'est un rire joyeux, une exhortation à jouir de l'existence. Ce n'est plus la mort dansante qui emporte les hommes éplorés, c'est une même danse pour tous.



*Gran fandango y fracanchela con música y borrachera*

*Grande bringue : danse, musique et ivresse!*

gravure au burin

éd. Vanegas Arroyo

Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer

## La *Catrina* et la postérité de Posada

Illustration commandée en 1912 par Vanegas Arroyo, la *Catrina* est publiée en 1913, quelques mois après la mort de Posada. Cette figure féminine constitue donc son ultime représentation de la Mort — elle qui ressemble tant à sa toute première *calavera* connue, publiée dans la revue *La Patria Ilustrada* en novembre 1889. La caricature se moque d'une *garbancera*, littéralement une vendeuse de pois-chiches: une femme du peuple qui singe, avec son chapeau extravagant, la haute société porfirienne, une femme maniérée à l'élégance excessive (*catrina*). En 1947, Diego Rivera peint la fresque *Songe d'un dimanche après-midi dans les jardins de l'Alameda*. En un hommage appuyé, il s'y représente enfant, donnant la main à la *Catrina* (dessinée de plein pied, et vêtue d'une grande robe), aux côtés de Posada. Le graveur connaît enfin la gloire.



[la *Catrina*]

*Remate de Calaveras alegres y sandungueras*  
Vente aux enchères de calaveras joyeuses et charmeuses

dite *La Catrina*

zincographie

1913

éd. Vanegas Arroyo

coll. Mercurio López Casillas, Mexico

# AUTOUR DE L'EXPOSITION



## UN ESPACE PÉDAGOGIQUE

Pensé comme une mini-exposition à hauteur d'enfant, l'espace « Amusez-vous en famille » revient sur quelques œuvres de l'artiste Posada. Des explications adaptées, des mises en comparaison avec l'imagerie populaire française et des jeux sont proposés tout au long du parcours, un parcours en six étapes : légendes, Histoire, vêtements, jeux, contes et croyances... pour affiner sa connaissance de la culture mexicaine.

## UN LIVRET D'EXPLORATION

Dédié aux 6-12 ans et au travers d'activités ludiques adaptées à chaque tranche d'âge (quizz, dessin, association d'idées, question ouverte...), il permettra d'interroger les images et thèmes du parcours.

## LES OFFRES DE VISITE

Visite libre, visite guidée selon des parcours adaptés au niveau de compréhension du groupe, visite guidée poursuivie par un atelier pédagogique, le musée de l'Image propose différentes formules d'accueil sur réservation.

plus d'infos sur [www.museedelimage.fr](http://www.museedelimage.fr)

## LES DISPOSITIFS D'ACCOMPAGNEMENT

Afin de faciliter la découverte de chaque nouvelle exposition, un dossier pédagogique est mis à disposition des encadrants de groupes sur le site internet du musée ou envoyé sur demande. Grâce aux informations contenues, le référent pédagogique peut préparer sa visite, développer éventuellement son propre circuit en toute autonomie et/ou prolonger la découverte des œuvres sélectionnées en classe.

## UNE BOUTIQUE

Une série de produits dérivés spécialement réalisés pour l'exposition est proposée à la vente : cartes postales petit et moyen format, tote bag, magnets, crayons de papier, mugs...

# PROGRAMMATION CULTURELLE ASSOCIÉE

> JANVIER > JUILLET 2022

*Regards artistiques ou décalés portés sur les thèmes de l'exposition, le musée de l'Image met en place une programmation culturelle variée à destination de différents types de publics.*

## LE MUSÉE COMME MA POCHE

(ateliers jeune public)

Les 12,13,14 et 19,20,21 avril de  
14h à 17h30 (vacances scolaires)

Le rendez-vous des vacances des  
6-12 ans. Soit 3 demi-journées  
d'atelier par semaine pour créer  
et s'amuser autour des images de  
Posada et du Mexique ! À chaque  
jour, son thème et sa technique.

Réservation obligatoire, plus  
d'infos sur le site internet du  
musée de l'Image.

## LES RENDEZ-VOUS DES VISITEURS

(visites guidées, quizz et ateliers  
famille)

Pendant les vacances de février,  
du mardi au vendredi, laissez-  
vous guider par les médiateurs du  
musée à 11h, 14h30 et 16h au  
cœur de nos expositions.

Et, tous les jours, si vous avez  
entre 6 et 12 ans ou une âme  
d'enfant, réalisez les défis et  
résolvez les énigmes de nos  
quizz... une petite récompense  
vous attendra en fin de visite.

## LA NUIT DES MUSÉES

21 mai 2022 de 19h à 23h

Une occasion idéale pour (re)  
découvrir le temps d'une soirée la  
collection et l'ensemble du musée,  
en entrée libre !

## LES DIMANCHES AU MUSÉE

De janvier à juin, chaque premier  
et troisième dimanche du mois,  
découvrez le musée de l'Image  
autrement et profitez des offres  
de médiation. Atelier-jeu famille,  
visites guidées ou contées... À  
chacun son heure et son rendez-  
vous !

## QUELQUES JOURS AVEC...

En juin 2022  
(conférences, spectacles, ....  
programme à venir)

Programmation susceptible d'être  
modifiée en fonction de l'évolution  
de la situation sanitaire.



**Polichinelle**

dans tous **ses états**

de la **subversion**

à l'**éducation**

## MINI-EXPOSITION

**Jusqu'au 27 février 2022**

*Le musée consacre désormais une de ses salles à des mini-expositions. Plus petites que les expositions classiques, elles seront régulièrement renouvelées, offrant ainsi aux visiteurs des présentations inédites tout au long de l'année.*

Grâce aux Amis des musées et de la BMI d'Épinal, le musée de l'Image a acquis en 2020 une superbe lithographie grandeur nature représentant Polichinelle. Éditée par Hermann Jungk et Emil Schenck à Wissembourg au tournant des XIXe et XXe siècles, elle est l'occasion de s'intéresser à un personnage phare des imageries populaires.

Pulcinella en Italie, Polichinelle en France, Punch en Angleterre, Petrouchka en Russie : autant de variations d'un même personnage, incarnation intemporelle de l'irrévérence, qui s'impose dans la culture populaire européenne depuis le XVIe siècle. Reconnaisable à son allure colorée et ventripotente, sa gibbosité (bosse), son nez crochu et son air goguenard, le farceur Polichinelle français est une figure incontournable des imageries jusqu'à la fin du XIXe siècle.

Du fantasque personnage de théâtre au docile pantin, en passant par la marionnette subversive et le héros de carnaval, bref aperçu de l'évolution d'un personnage populaire aux multiples statuts et, surtout, haut en couleur.

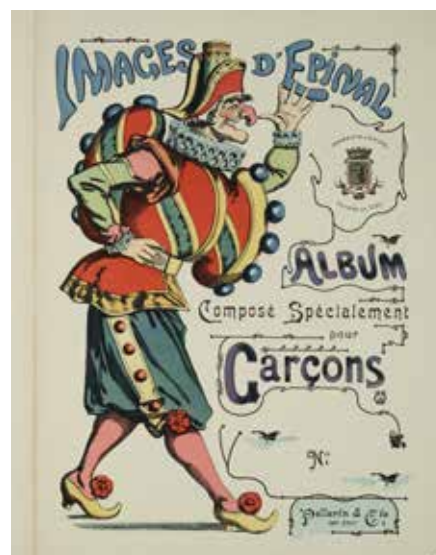
Saurez-vous garder ce "secret de Polichinelle" ?



*PANTINS. Mr & Mme Polichinelle, Charles Pinot, dessinateur, Olivier-Pinot, Épinal, 1875, Lithographie colorisée au pochoir, Coll. MUDAAC, dépôt au musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer*



*[Hanswurst], Hermann Jungk et Emil Schenck, Wissembourg, Fin du XIXe – début du XXe siècle, Lithographie colorisée au pochoir Coll. musée de l'Image, Épinal, avec l'aide des Amis des musées et de la BMI d'Épinal / cliché H. Rouyer*



*Images d'Épinal – Album composé spécialement pour garçons, Couverture d'album, Jacques Onfray de Breville, dit Job, dessinateur, Pellerin & Cie, Épinal, Entre 1892 et 1904, Lithographie, Coll. musée de l'Image, Épinal / cliché H. Rouyer*



# ATELIER JEAN-PAUL MARCHAL

En décembre 2018, les héritiers de Jean-Paul Marchal ont fait don à la Ville d'Épinal de l'atelier d'imprimerie et typographie de leur père. L'objectif de ce don, conformément au vœu de Jean-Paul Marchal : faire que cet atelier continue d'être utilisé, et ne soit pas muséifié.

Après 6 mois de travaux financés par la Ville d'Épinal, l'État (dans le cadre de la Dotation de Soutien à l'Investissement public Local), la Région Grand Est et le Conseil Départemental des Vosges, et avec le soutien de la Fondation du Patrimoine dans le cadre d'une souscription populaire lancée le 15 octobre 2020, cet atelier réaménagé dans l'ex-conciergerie de l'Imagerie Pellerin va pouvoir se dévoiler au public.

Le bâtiment accueillera des actions d'éducation artistique et culturelle qui, au travers des ateliers de démonstrations encadrés par un animateur, feront découvrir les métiers d'imagerie et de typographe notamment aux jeunes publics et aux publics dits « éloignés ». Cet équipement sera également mis à disposition d'étudiants en école d'art pour des séances de formation-production ou d'artistes confirmés dans le cadre de résidence de création. Ces sessions se feront de façon indépendante, sans être conditionnées à une visite du musée.

Inauguré le 4 décembre, cet atelier a pour vocation de valoriser le patrimoine transmis par la



© Jean-Luc Gérard Architecte D.P.L

famille du graveur spinalien tout en promouvant la création contemporaine autour de l'estampe et la typographie.

Intervenant dans les champs artistiques et éducatifs, ce lieu d'expérimentation est pensé comme un outil vivant aux fonctions multiples :

- Un atelier de pratiques artistiques pour les individuels et les scolaires avec des workshops et les ateliers « Le musée comme ma poche »
- Un espace d'activités pour les partenaires locaux avec l'organisation d'actions pédagogiques et l'utilisation de l'Atelier par des écoles spécialisées.
- Un lieu de résidence artistique



Caractères typographiques en bois de l'Atelier du Moulin ©Ville d'Épinal / Cliché E. Erfani

# LE MUSÉE DE L'IMAGE VILLE D'ÉPINAL

## UNE COLLECTION UNIQUE ...

Créé en 2003 et géré par la Ville d'Épinal, le musée de l'Image abrite l'une des plus importantes collections d'images populaires imprimées à Épinal mais aussi par d'autres imageries françaises ou étrangères, du XVII<sup>e</sup> au XXI<sup>e</sup> siècle. Cette collection de plus de 110 000 images est unique en Europe.



Images pour enfants, devinettes, feuilles de saints, images de Napoléon ou guerre de 14-18, l'imagerie populaire a tout illustré et le musée vous invite à découvrir dans ses expositions la richesse de ces productions.

Il apporte ainsi un éclairage sur la société qui a produit ou acheté ces images et vous fait comprendre son histoire, ses goûts ou ses usages.



Depuis son ouverture, le musée de l'Image a aussi constitué une collection d'art contemporain : les œuvres d'artistes comme Karen Knorr, Paola de Pietri, Clark et Pougnaud ainsi que de jeunes illustrateurs issus des écoles d'art du Grand Est comme Mathilde Lemiesle, Zoé Thouron, Sébastien Gouju font désormais partie de ses collections et sont régulièrement présentées au fil du parcours de l'exposition permanente ou à l'occasion d'expositions temporaires.

## ... ET UN CONCEPT ORIGINAL

En confrontant les images populaires avec d'autres œuvres — photographie contemporaine, peinture mais aussi œuvres musicales ou littéraires — le musée s'est donné aussi pour objectif de questionner les rapports, parfois étonnants mais souvent plus évidents qu'il ne semble, entre les images d'hier et d'aujourd'hui. Avec des expositions inventives et variées, mêlant art ancien et contemporain, le musée de l'Image vous emmène dans un voyage dans le temps et à travers notre histoire.

# INFORMATIONS PRATIQUES

## COORDONNÉES

MUSÉE DE L'IMAGE  
VILLE D'ÉPINAL

42 quai de Dogneville  
88000 Épinal  
Tél: 03 29 81 48 30  
musee.image@epinal.fr

## CONTACTS PRESSE

Presse nationale et  
internationale

ANNE SAMSON  
COMMUNICATIONS

Camille Julien-Levantidis  
01 40 36 84 32  
camille@annesamson.com

Presse locale

MUSÉE DE L'IMAGE

Vincent Thouvenot  
03 29 81 48 38  
vincent.thouvenot@epinal.fr

## CE QU'IL FAUT SAVOIR AVANT DE VENIR...

Expositions, événements,  
conférences, animations enfants  
mais aussi visites virtuelles,  
collections en ligne.... Sont sur le  
site internet du musée

[www.museedelimage.fr](http://www.museedelimage.fr)

Et sur notre page Facebook

[www.facebook.com/  
museedelimage](http://www.facebook.com/museedelimage)

suivez-nous également sur  
Instagram

@museedelimage

## HORAIRES

Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 juin  
tous les jours de 9h3 à 12h et de  
14 à 18h, fermé le lundi matin,  
ouverture à 10h les dimanches et  
jours fériés

En juillet et août  
tous les jours de 10 à 12h30 et de  
13h30 à 18h, sauf lundi 14h-18h  
(fermé le matin)

Fermeture les 25 décembre  
et 1<sup>er</sup> janvier

## TARIFS DU MUSÉE DE L'IMAGE

Tarif normal : 6 €  
Tarif réduit : 4,50 €  
Gratuité jusqu'à 18 ans et  
étudiants - de 26 ans

Billet Famille 10 € (valable pour 2  
adultes + 1 à 3 enfants)

Tarifs groupe sur demande.

Paiement par chèque-vacances  
accepté.



VUE EXTÉRIEURE  
© musée de l'Image, cliché H. Rouyer

le  
musée  
de  
l'image  
ville  
d'Epinal